

Jacques GRAND'MAISON (1931 - )  
sociologue, Université de Montréal  
(1993)

# “Les différents types de famille et leurs enjeux. Présentation.”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jmt\\_sociologue@videotron.ca](mailto:jmt_sociologue@videotron.ca)

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: [http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques\\_des\\_sciences\\_sociales/index.html](http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html)

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

*“Présentation. Les différents types de famille et leurs enjeux”*. Présentation de l’ouvrage publié sous la direction de Bernard Lacroix, **Vive la famille!**, pp. 9-32. Montréal : Les Éditions Fidès, 1993, 225 pp.

M. Jacques Grand'Maison (1931 - ) est sociologue (retraité de l'enseignement) de l'Université de Montréal.

[Autorisation formelle réitérée le 6 mars 2004 au téléphone par M. Jacques Grand'Maison et confirmée par écrit le 15 mars 2004 de diffuser la totalité de ses œuvres : articles et livres]

[jgrandmaison@hotmail.com](mailto:jgrandmaison@hotmail.com)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format  
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 25 mars 2004 à Chicoutimi, Québec.



## Table des matières

*Les divers types de famille*

*La famille traditionnelle*

*La famille moderne*

*La famille fusionnelle*

*La famille-club*

*La famille-cocon*

*La famille-PME*

«Les gens heureux n'ont pas d'histoire.» Allons donc! Voici dix familles très diversifiées qui vivent une dure mais passionnante conquête du bonheur, parfois dans des conditions extrêmement difficiles. Pourquoi confondrions-nous le bonheur avec l'eau de rose! Bâtir un couple, une famille, c'est une formidable aventure pleine d'humanité avec tout ce que celle-ci comporte de chair et d'esprit, de tensions et de dépassements, et surtout d'apprentissages fondamentaux: amour, discernement, identité, altérité, art de vivre. Les rapports de sexe, de générations, sont des infrastructures humaines plus profondes que celles de l'organisation matérielle et politique de société. En sommes-nous assez conscients?

Souvent on associe la famille au quotidien banal, habitué et pesant. Même les petits mots amoureux et tendres dans un couple ou dans une famille apparaissent «niais» à quelqu'un du dehors. Et pourtant, qu'est-ce qu'ils peuvent révéler de délicieuses complicités patiemment tissées au fil des jours dans une aventure unique! Il faut plutôt un regard autre en prise sur sa propre histoire pour accueillir celle de l'autre dans sa richesse singulière. Ce que j'aime dans la famille d'aujourd'hui, c'est son souci de permettre à chacun, chacune d'engager sa propre histoire. Les touches éducationnelles que les témoins de cet ouvrage ont développées en ce sens sont à noter avec une attention particulière.

On pourra découvrir un autre trait commun, à savoir l'importance accordée aux profondeurs morales et spirituelles pour fonder des engagements et des liens durables, toujours en instance de renouvellement. Et pourtant on y trouve souvent des conditions existentielles qui rendent difficile ce genre d'expériences. Les impératifs de survie, les contraintes matérielles, une vie urbaine agitée, arythmique, hachée, des conditions de travail peu accordées à la vie familiale, tout cela ne se prête pas beaucoup à l'intériorité et à une vie spiri-

tuelle personnelle ou familiale. Mais nos témoins en ont compris l'importance pour donner élan, force et densité à leur aventure commune et pour surmonter épreuves et défis. Ils font la preuve que la famille d'aujourd'hui peut être un lieu intense d'âme, d'esprit, de culture et de foi, peu importe la diversité des conditions d'existence. Pensons ici à la diversité des familles qui se racontent dans ce livre: famille traditionnelle, reconstituée ou monoparentale, famille d'immigrés, de réfugiés, famille d'accueil ou d'adoption. Toutes, elles ont en commun de fortes racines spirituelles qui fondent de longues foulées. De cela, il est rarement question dans la société médiatique si friande de recettes psychologiques, de situations insolites et spectaculaires, de vedettariat qui se donne autorité en tous domaines. Et que dire du *zapping* dans tant de comportements pour en faire une suite d'instant sans aucune prise sur le parcours de sa vie. On verra comment ces longs itinéraires de couples, de familles ont été ressaisis par leurs acteurs avec une philosophie de la vie patiemment construite. Tout le contraire d'une société ou d'un style de vie passoire où l'on passe d'une expérience à l'autre, d'une réforme à l'autre, sans en laisser mûrir une seule.

*La famille est présentement un des rares lieux où l'on peut apprendre à mûrir, à se situer dans la durée, dans l'histoire (eh oui!). Car elle réclame du temps, de la sagesse, de la force d'âme, de la foi, de l'engagement durable. Comment ne pas reconnaître que nous avons besoin de ces valeurs pour affronter un avenir difficile après la révolution facile où l'on a mis sans cesse les compteurs à zéro, comme si on pouvait réinventer le monde à tous les tours d'horloge? Un enfant peut-il se construire dans une culture psychologique du court terme et un univers émotionnel livré tout entier à ses pulsions immédiates sans distance sur soi?*

Cette absence de distance sur soi finit par nier les différences de rôles, de sexes, de générations et de quoi encore! «Papa, des amis j'en ai en masse, un père je n'en ai qu'un seul, joue pas au copain avec moi, j'ai besoin d'autre chose.»

Les témoins de cet ouvrage m'ont ravi par leur étonnante capacité de transformer les épreuves, les coups durs en tremplin de nouvelle qualité d'être, d'amour et d'agir, à la source de dépassements bien au-delà de la famille. On y verra comment l'engagement social des parents a suscité chez leurs enfants des personnalités fortes, équilibrées, ouvertes, responsables, libres et altruistes. Voilà une autre orientation précieuse pour aujourd'hui. «Faire son bonheur à plusieurs», disait l'un d'entre eux avec du feu dans la prune.

On a beaucoup parlé de la famille nucléaire avec son noyau réduit... explosif. Cet ouvrage nous révèle ce que peut apporter une fratrie de deux enfants ou plus pour limiter et équilibrer un pouvoir parental tenté de surinvestir l'enfant d'attentes impossibles de tous ordres.

Les recours aux tiers est fréquent dans les familles monoparentales pour compenser leur noyau social plus réduit, pour l'ouvrir sur l'extérieur, pour éviter tout encoconnement étouffant, fusionnel.

J'ai bien aimé aussi les touches éducationnelles de ces familles qui ont assez bien réussi à surmonter deux travers désastreux: la permissivité et l'autoritarisme. je tiens ici à citer une autorité en la matière: Louis Roussel, dans *La famille incertaine*, écrit ceci:

Dans nos sociétés, la collectivité a besoin de la famille surtout parce que celle-ci est la seule instance où l'enfant reçoit des mêmes personnes la satisfaction de ses désirs et l'ordre de les limiter; où la loi prend le visage des êtres les plus proches. Grâce à cette association originelle et stable de «plaisir» et de la «réalité», garçons et filles entrent progressivement dans l'autonomie de l'âge adulte. Autrement dit, la famille rend la société acceptable, en témoignant que celle-ci n'est pas tout et que la loi laisse sa place au bonheur <sup>1</sup>.

Peter et Brigitte Berger vont plus loin en soutenant que sans ces deux apprentissages inséparables de la loi et du bonheur, du plaisir et de l'effort, de la liberté et de la responsabilité, de l'autorité et de l'initiative personnelle, de l'autonomie et du sens de l'autre, il n'y a pas de véritable démocratie possible, (et j'ajouterais) pas d'institutions ni de société viables. Un amour sans exigences ne vaut pas mieux que des exigences sans amour. Autrement, la permissivité débouche paradoxalement sur une multitudes de règles, de lois, de contrôles pour compenser. Combien d'utopies des dernières décennies ont opposé bêtement norme et liberté, plaisir et effort, autorité et autonomie personnelle. La famille a payé cher cette dissociation, ainsi que l'école, les milieux de travail et la société tout entière.

Certaines familles reconstituées ont développé des pratiques de transactions qui peuvent être un atout précieux pour une démocratie et des citoyens adultes capables de résoudre les problèmes entre gens immédiatement concernés. Nous en avons de beaux exemples dans cet ouvrage. C'est un long apprentissage qui doit commencer dès la famille et l'école. Il n'y a pas de véritables transactions de jugement, d'altérité, de respect mutuel, de liberté et de responsabilité dans un contexte permissif ou autoritaire.

Ce que Bruno Bettelheim dit de l'école s'applique bien à la famille:

Les éducateurs qui essaient d'atteindre leurs élèves uniquement sur la base du principe de plaisir sont étonnés de constater à quel point les enfants apprennent

---

<sup>1</sup> Éditions Odile Jacob, 1989, p. 287.

beaucoup de choses et vite. Mais les mêmes élèves se découragent dès qu'ils cessent de tirer un plaisir facile et immédiat de ce qui leur est enseigné.

Comme professeur à l'université depuis trente ans, j'ai pu prendre la mesure de ces utopies désastreuses sur l'éternel enfant-roi qui s'est longtemps vanté d'avoir réussi sans étudier, au grand ébahissement de ses parents qui semblent plus apprécier le talent naturel que le talent cultivé. Sans se rendre compte, sinon trop tard, qu'ils ont fait un être mou, fragile, décrocheur, incapable de persévérance, de résistance, d'engagement, incapable de supporter la moindre frustration, incapable de s'évaluer. L'enfant-roi est déjà construit, bien avant son entrée à l'école. Plus tard, il dira à ses parents: «Si j'ai des mauvaises notes, c'est que le professeur ne m'aime pas.» Il est sûr que ses parents permissifs vont lui donner raison! Comment peut-il rebondir dans le mou? Ou bien, il ira chercher dans une gang des rites initiatiques durs, souvent violents et même sauvages pour compenser une fonction qui n'a pas été exercée dans sa famille, dans les apprentissages fondamentaux mentionnés plus haut.

En positif, il faut signaler ici que toutes les recherches récentes chez nous ont noté chez les jeunes leur quête d'adultes solides et cohérents, leur besoin de repères fermes, clairs et sensés. Les jeunes accordent une importance majeure à la famille. Ils se donnent comme un de leurs premiers objectifs celui de réussir leur propre famille. «J'ai trop souffert de ma famille toute croche, moi je veux à tout prix réussir la mienne.» Un beau signe d'espoir!

Les mentalités par rapport à la famille sont en train d'évoluer dans le sens d'une revalorisation. Pensons aux premiers temps de notre modernisation où l'un établissait une adéquation entre famille et esprit traditionnel, conservateur, passéiste. Plusieurs ont maintenant le goût de vivre une expérience familiale qui va chercher le meilleur de la modernité et le meilleur des héritages culturels familiaux. Ils ont aussi une conscience vive de la famille comme un des rares lieux où l'on peut conjuguer les diverses dimensions de la vie dans une société sectorialisée, dans des conditions d'existence, de travail, de communication sans rythmes, sans suivi, sans cohérence, sans profondeur, sans horizon, sans direction. Bien sûr s'y glisse la tentation de faire de la famille une zone de repli, un petit monde en soi, fusionnel. Nous en parlerons plus loin. Notons encore ici un certain mûrissement: par exemple, l'émouvante fidélité à leurs enfants, chez bien des adultes, même chez ceux et celles qui ont vécu des profondes blessures ou ruptures de couple. Comme si l'enfant était le socle le plus stable de leur vie tumultueuse, hachée, éparpillée. À partir de quarante ans, on relativise un peu plus l'argent, les biens matériels, le prestige social, la performance du superman ou de la superwoman; mais les enfants, eux, ne cessent de prendre de l'importance jusqu'au bout de la vie. C'est une des meilleures assises de santé physique, psychique, morale et

spirituelle. Les gens de famille, selon les statistiques, vivent plus longtemps que les célibataires! Les pires pauvretés sont solitaires, et davantage, quand la vie avance. Pensons à la souffrance de ces gens du troisième âge qui n'ont pas de petits-enfants. Pensons au bonheur des grands-parents. La dénatalité a des conséquences plus tragiques qu'on ne le dit. Comme si on avait perdu de vue l'importance fondamentale des liens de générations.

J'ai écrit ces premières pages d'un seul trait, habité que j'étais par la lecture brûlante des propos de ces témoins conviés ici à la barre. J'étais aussi habité par une recherche que je dirige depuis cinq ans sur les orientations culturelles, sociales, morales et spirituelles de la population québécoise. Mais c'est aussi ma tâche d'éducateur, de «prof», d'intervenant social et pastoral depuis quarante ans qui m'a inspiré ces propos vifs, entêtés de confiance envers et contre tout, mais sans complaisance, sans «flattage de bédaine». Je sais qu'on met beaucoup de choses sur le dos des parents. Comme me disait l'un d'entre eux: «Trop souvent la société, les médias, les modes folles du jour défont ce que je bâtis à bout de bras et de cœur dans ma famille.» C'est dur d'être parent, d'être «prof» aujourd'hui. Je le dis souvent aux jeunes. Ils ont besoin de tiers pour leur dire pareille chose. A chaque fois, je suis étonné de leur réceptivité, comme s'ils me remerciaient de leur rappeler cette réalité on ne peut plus vraie dans le contexte actuel.

### *Les divers types de famille*

[Retour à la table des matières](#)

Maintenant, je vais tenter de présenter une grille de différents types de famille pour situer ces récits familiaux dans un cadre de compréhension qui permettra au lecteur de se situer lui-même. Je rappelle ici qu'aucune famille n'est en parfaite adéquation avec l'un ou l'autre de ces types. Dans un itinéraire, on peut passer d'un type à l'autre. Mais avant tout, je propose une façon de mieux comprendre ce qui nous arrive. Louis Roussel, cité plus haut, sera une de mes sources d'inspiration, mais c'est surtout la recherche que je mène depuis cinq ans qui va me guider dans cette typologie.

### *La famille traditionnelle*

[Retour à la table des matières](#)



La famille traditionnelle est soumise à des défis de survie; elle est orientée vers la reproduction de la vie et centrée sur la transmission, de génération en génération, d'un patrimoine biologique, matériel et symbolique. Cette famille est avant tout et surtout une institution dont les normes, les lois, les coutumes, les représentations collectives sont celles de toute la société et de la culture commune. Toutes les conduites doivent s'y régler, et cela jusque dans la conscience et la subjectivité. Les rôles sont définis comme allant naturellement de soi, comme des réponses viables, nécessaires et indiscutables à de multiples contraintes, y compris des impératifs religieux qui les sacralisent. «Père et mère tu honoreras ...» «On accepte les enfants que le ciel nous envoie.»

Claude Lévi-Strauss a montré le fort caractère structurant des systèmes de parenté arrimés à des ordres symboliques correspondants pour fonder l'institution familiale et la société traditionnelle. Cette rigoureuse structuration devait compenser la singulière précarité biologique de la condition humaine individuelle et collective. On sait la longue nidification et la dépendance de l'enfant humain en comparaison des petits d'animaux dotés d'instincts mieux développés. Le système de parenté permettait aussi de dépasser la violence originelle qui accompagnait l'accès de tous les hommes à toutes les femmes et sa compétition féroce. L'institution venait tracer des balises, des interdits qui contraient cette violence, et permettaient de transformer des ennemis en alliés. « L'institutionnalité est donc artificielle, mais non arbitraire puisqu'elle permet la survie du groupe en exorcisant la violence des individus. » Ce qui fait dire à A. Gehlen que cette démarche surmonte précarité et violence par les représentations et les régulations collectives que sont les institutions. René Girard a bien montré le rapport entre la violence et l'indifférenciation des êtres. L'institution sépare ce qui, mêlé, provoque le chaos et la violence.

Nous ne résistons pas à relier ces dernières remarques aux drames contemporains peu reconnus que sont les négations des différences de sexes, de rôles, de générations, et aussi les discrédits de l'idée même d'institution. Bien peu d'analystes ont su y voir une des principales sources de bien des violences actuelles, y compris dans les familles. Comment dénoncer l'inceste et méconnaître en même temps l'enjeu de la prohibition de l'inceste, celle-ci permettant de tisser ensemble les lignages en une société plus large. De plus, ces indifférenciations multiplient les crises d'identités, de rôles, de rapports aux autres, de conflits générationnels.

Cela dit, la famille traditionnelle consacrée à la survie et à la reproduction n'est guère ouverte au changement. Chacun y est figé dans son statut prescriptif. Le bonheur et l'autonomie personnels passent souvent en second. Certes, cela convenait à un régime de pénurie, d'austérité, de survie collective, conforté par le quadrillage serré du temps et de l'espace, du travail et des fêtes,

des lois et des consciences. Les besoins de sécurité l'emportaient sur les aspirations à la liberté.

Les parents-plus-que-couple livraient à l'enfant-héritier un message du genre: «Tu es notre fils, notre fille. Tu appartiens à une lignée dont tu dois te montrer digne. Voici ton nom qui désigne ta place dans la famille, dans la société. Voici tes devoirs et tes droits. À toi de répéter un jour notre histoire, comme nous avons répété nous-mêmes celle de nos parents.»

### *La famille moderne*

#### [Retour à la table des matières](#)

Les grands-parents d'aujourd'hui ont été, jadis, les premiers jalons de la famille moderne. Dans le contexte de la nouvelle prospérité qu'a amenée la Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre, ils ont présidé au développement de la famille moderne. Ces parents cherchèrent un équilibre entre la famille - institution et le bonheur personnel pour chacun, entre la loi reçue et l'épanouissement affectif, subjectif. Moins pour eux-mêmes que pour leurs enfants. «On va leur donner ce qu'on n'a pas eu.» C'est à travers leurs enfants que les nouvelles classes moyennes vont vivre leur élan de promotion sociale et économique, et aussi leurs aspirations à une modernité vécue souvent d'une façon ambivalente à cause de leur enracinement dans un régime traditionnel qui les avait profondément marqués. Mais un déplacement important allait se produire. La question n'est plus «comment survivre ensemble», mais «comment être heureux ensemble». Dégageons ici les principaux traits de ce type de famille.

- La recherche du bonheur passe de plus en plus par l'affectivité, le sentiment amoureux.
- Le rapport à la famille comme institution se veut plus rationnel et moins tributaire d'une tradition répétitive et de règles sacrées intouchables, indiscutables.
- Non plus la survie, mais l'avenir à faire à travers les enfants; un avenir seul chargé de sens.
- Émergence d'une individualité irréductible à l'unique logique familiale.

- Chacun, chacune, acteur de sa propre vie, de sa propre histoire.

Toutes ces aspirations sont perçues comme étant en harmonie avec la nouvelle société en prise à un progrès indéfini: économique, social, politique; à un horizon de paradis terrestre habité par un imaginaire d'innocence, de bonheur sans peine, incarne par l'enfance porteuse de toutes les promesses. L'enfant deviendra ce qu'eux-mêmes les parents auraient voulu être. Leur rêve quoi! Et même leur identité.

Mais attention! Il s'agit ici de nouvelles aspirations. Il fallait encore y travailler résolument pour les réaliser. La promotion sociale et économique n'allait pas de soi. On devait gagner chèrement les signes et attributs d'un nouveau standing visé. L'enfant n'est plus un héritier, mais plutôt un délégué, investi par ce message: «Tu es notre raison de vivre. Voici les sacrifices que nous faisons pour toi. Agis de telle sorte que ceux-ci ne soient pas vains. Tu vas entrer dans un monde qui est meilleur que le nôtre. Tu y occuperas une place plus élevée. À toi de te forger un nom. Que nos rêves, en toi, se transforment en réalité.»

Si l'enfant déçoit par la suite, parce qu'il ne s'ajuste pas aux stratégies de promotion sociale de ses parents, ceux-ci le jugeront indigne, coupable, et source de frustration. Pour gagner son autonomie, le jeune en pareille famille sera amené à une douloureuse rupture.

Nous comprenons mieux maintenant ce que plusieurs baby-boomers nous ont révélé de leur enfance, de leur adolescence. Dans un premier temps, nous nous demandions pourquoi des enfants si choyés se plaignaient tant de leurs parents, pourquoi, même à 40 ou à 50 ans, ils réglaient encore des comptes avec leur famille d'origine.

### ***La famille fusionnelle***

[Retour à la table des matières](#)

Un autre type de famille va se développer, à la fois dans le prolongement du précédent et en réaction contre celui-ci. Désir, bonheur individuel, autonomie personnelle, amour-passion, droit de changer le cours de sa vie, de tout recommencer, autant d'aspirations qui vont prendre le pas sur les normes de la famille moderne toute centrée sur sa promotion sociale, son standing de

vie et son «paraître» aux yeux des autres. Pensons ici à la culture de banlieue où plusieurs baby-boomers ont grandi. Il y avait de fortes tensions et contradictions dans la famille promotionnelle, entre ses rêves paradisiaques et ses sacrifices pour y arriver. Un désenchantement s'ensuivit. Pour le contrer, on va miser sur la force affective, sur l'amour-passion, sur «l'élan spontané, multiforme, inventif du sentiment amoureux». On va faire fi de toute contrainte institutionnelle. Recommencements, divorces, union libre vont y trouver leur principale assise de légitimation. Amour, mariage, famille seront fusionnels, passionnels ou ne seront pas. On reste ensemble aussi longtemps que ce feu crépite, quitte à s'ingénier à inventer matériaux et formes pour l'alimenter. Tout sera accroché à la passion amoureuse: lieu de découverte de son identité la plus profonde, transfiguration de soi et de toute sa vie, paradis retrouvé, seule vraie plénitude totale, fête éternelle dans l'infini de l'étreinte fusionnelle, fulguration d'un présent porteur de tous les possibles (Michel Foucault).

Comme si seule l'affectivité donnait tout. On accepte des règles pour la vie publique. Mais la vie privée, idéalement, ne devrait connaître ni contrainte ni loi. Ce qui fait tenir à Kundera ces propos aussi ironiques que cruels: «L'absence totale de fardeau fait que l'être humain devient plus léger que l'air, qu'il n'est qu'à moitié réel et que ses mouvements sont aussi libres qu'insignifiants.» Désormais, on dispose non plus d'une vie, mais d'une série d'histoires successives, d'aventures passionnelles, d'échanges mesurés au degré de la satisfaction immédiate qu'ils apportent. S'il y a échec incontournable, restera la promesse de réincarnation qui permettra de recommencer.

Tout cela se vit dans le concret sous un mode fusionnel. Mode qu'on peut comprendre par son contraire, tel que le décrit ici Louis Roussel.

L'amour véritable implique précisément la renonciation à un certain nombre d'illusions. Renoncement à l'illusion d'immédiateté: reconnaissance du fait qu'il faudra du temps pour mieux connaître l'autre. Renoncement à la capture de l'autre : reconnaissance de l'irréductibilité du conjoint à un territoire une fois pour toute exploré. Renoncement à l'image transfigurée de soi-même que l'autre lui présente sans cesse: reconnaissance que ce jeu des miroirs magiques témoigne seulement d'une complaisance narcissique. Renoncement à l'enfermement du couple: reconnaissance de la nécessaire ouverture au monde. Renoncement en un mot au fantasme de la toute-puissance du désir et reconnaissance de l'inaliénable altérité du conjoint. Sortie de l'enfance donc, et entrée dans la maturité <sup>2</sup>.

Inversement, la démarche fusionnelle fixe l'adulte à l'enfance. Comment peut-il alors assumer ou même envisager une parentalité? Et s'il le fait, il

---

<sup>2</sup> Louis ROUSSEL, op. cit., p. 152.

maintiendra son enfant dans la même fixation. Comme le souligne Roussel, le risque de captivité réciproque qui menace les conjoints fusionnels s'étend aux enfants. Aimés, trop aimés ou mal aimés, ceux-ci doivent devenir les êtres imaginaires dont les parents ont rêvé. Les comportements de l'enfant doivent être spontanés, sans règles contraignantes pour être authentiques, créateurs, uniques comme lui. Le message de base est celui-ci: «Tu es l'expression de notre amour. Comme celui-ci, tu es grâce, spontanéité, intensité. Nous te donnerons un amour constant et inconditionnel. Tu n'auras d'autre loi que celle d'une réciprocité affective totale. Désormais, notre bonheur est lié à la tendresse que tu nous portes.»

Dans ce type de famille on trouve une sorte de chantage permanent au sentiment. «Fais cela pour ta maman.» «Si tu m'aimais vraiment, tu me l'achèterais.» «Si tu n'acceptes pas ça, c'est que tu ne nous aimes pas, nous tes parents.»

En bout de ligne, un enfant captif, symbiotique qui sera coincé dans une double contrainte: une dépendance affective inconditionnelle et une sorte de poussée de révolte pour exister dans sa propre identité. De même, le divorce de ses parents fusionnels sera particulièrement dramatique pour lui. Il sera trop souvent le terrain et même l'instrument des mutuelles agressions des ex-conjoints. Et chacun de ceux-ci cherchera à se l'approprier exclusivement. «Tu es tout pour moi, tu sais.»

### *La famille-club*

[Retour à la table des matières](#)

Le type fusionnel, on le comprendra facilement se heurte à la valeur-socle qu'est l'autonomie individuelle qui est au cœur d'une tendance majeure évoquée au début de ce chapitre, à savoir la dévaluation des valeurs publiques au profit de la valorisation de la subjectivité, de la vie privée, des gratifications individuelles. Tendance confortée par une société organisée en fonction de l'individu et par un libéralisme économique dominant.

Amour fusionnel et sujet autonome sont peu compatibles. Pendant un certain temps on a tenté de les conjuguer, un peu comme la famille moderne des années 1950 avait tenté de conjuguer institution et bonheur. Les nombreux échecs et ruptures des couples-familles fusionnels, les inévitables transactions qui les accompagnaient et les recompositions de nouvelles familles vont faire émerger un nouveau type: le couple associatif, l'enfant partenaire, la famille-

club. Ce type n'a cessé de se répandre. Certains analystes pensent même qu'il sera de plus en plus dominant.

On se méfie de plus en plus de la fusion amoureuse, de ses tyrannies, sinon de ses liens trop attachants. Outre l'importance de sa propre indépendance, on se protège «pour ne plus vivre les blessures de ses passions aveugles», comme nous l'ont dit plusieurs interviewés. «On se méfie même en amour.» «Je raisonne davantage mon affaire, je mesure les avantages et les inconvénients, je ne veux plus me faire avoir.»

On pourrait facilement moraliser en y voyant une comptabilité mesquine. Et s'il y avait là surtout une ressaisie du principe de réalité pour l'arrimer au principe de plaisir? De plus, le souci de son autonomie personnelle peut bien s'accompagner du souci de l'autonomie de l'autre. Ajoutons l'influence d'une société contractuelle de conventions collectives à terme et résiliables, et d'une pratique associative en une foule de domaines.

Louis Roussel dégage deux sous-types que nous avons rencontrés, nous aussi, dans nos entrevues et récits de vie. D'abord le type aventureux qui essaie de faire de la famille-club une permanente invention en quête de nouvelles expériences, de nouvelles relations sociales qui contribuent au renouvellement de l'intérêt d'être ensemble «pour vivre et faire un tas de choses passionnantes». On maximise le rapport bénéfice/coût au profit du premier terme. Le second type pourrait être qualifié de précautionneur. Point de changements aventureux. On minimise les risques et surtout les coûts. On réduit l'aire des échanges. Dans plusieurs cas, on maintient la relation parce qu'on ne peut faire autrement pour une raison ou l'autre: financière, patrimoniale, sociale, etc. Cela se produit davantage chez des interviewés de 45 à 55 ans.

En deçà de ces deux sous-types, il y a cette conscience vive de la précarité des liens conjugaux et familiaux. Chaque conjoint considère comme prioritaire ses propres objectifs. Ce concordat entre les aspirations de chaque partenaire a peu de finalités communes clairement définies. Plutôt une pratique d'équité dont l'argent et le temps sont les principaux étalons mesurables.

Inutile de dire que la famille-club est encline à limiter au minimum le nombre d'enfants. Et ce type, en continuant de s'imposer, permet un certain scepticisme face à une reprise sérieuse de la natalité. La famille-club, on la retrouve dans tous les groupes d'âge, y compris chez les jeunes adultes. Certes, l'enfant y est désiré et apprécié. On se souciera de son bonheur, de ses succès. Mais il ne sera pas le pôle de l'existence des parents. Ceux-ci chercheront à en faire un partenaire à part égale. Il ne sera qu'un membre parmi d'autres. Le club a des règlements fixés par les parents. «En principe, il a les

mêmes droits que les adultes», remarque Roussel, en notant que ce type familial coïncide avec la création d'un droit des enfants.

Voici le message de base des parents: «Enfant, nous t'avons désiré. Nous savons que notre association, sans toi, est incomplète. Le bonheur que tu nous donnes, nous essayons de te le rendre, et largement. Tu seras notre compagnon de route durant ton enfance et ton adolescence. Nous t'aimons et nous respecterons tes droits, à toi de respecter les nôtres. Nous acceptons d'avance que l'essentiel pour toi est de devenir autonome. Comprends de ton côté que nous tenions, dans notre tendresse, à maintenir, nous aussi, une certaine indépendance à ton endroit. »

S'il y a divorce des parents, l'enfant sera moins coincé que dans le cas des familles fusionnelles. Les responsabilités auront été négociées d'une façon plus sereine. Mais parfois l'enfant ou l'adolescent sentira un moindre intérêt de la part d'un parent ou l'autre ou même des deux. En certains cas, il sera livré à lui-même, à une maturité précoce rarement positive.

### *La famille-cocon*

[Retour à la table des matières](#)

Ce type ne figure pas dans l'étude de Roussel. Il a émergé trop récemment dans le contexte des multiples crises des dernières années. Il s'agit de la tendance à se replier sur la famille, à s'encoconner en elle, à en faire une sorte de bastion protecteur de ces nombreuses menaces du monde extérieur. «Nous, on fait tout en famille.» «La famille, il n'y a que ça de valable aujourd'hui.» Nous avons été étonnés de la fréquence de ces commentaires.

L'affaiblissement des larges solidarités, la crise des grandes institutions, les énormes problèmes sociaux jusqu'au cœur des quartiers jadis pacifiques, la possibilité de «presque tout faire à la maison», tous ces facteurs ont pu jouer dans cette tendance au cocooning familial. Le «je ne veux plus rien savoir» emprunte ce mouvement de repli sur la famille chez plusieurs citoyens. Désespérant de l'ordre établi, on s'en donne un à la maison qui est sécurisant, plus ou moins autoritaire, de forte teneur affective, avec un souci d'y intégrer toutes les dimensions de la vie. Il ne s'agit plus de s'intégrer au milieu, mais plutôt de s'en protéger, de s'en écarter. «On ne sait plus à qui on a à faire.» «Tu as toutes sortes de craintes pour tes enfants.»

Plusieurs baby-boomers vieillissants se replient à la maison. Nous parlons ici des hommes surtout, alors que les femmes ont davantage tendance à en sortir. Certaines d'entre elles se plaignent de leur «homme casanier qui passe des heures et des heures à regarder le hockey, le football, le baseball, sans jamais lire autre chose que le journal». Les hommes implorent, les femmes explosent! Le havre familial idéalisé devient un lieu de tensions entre conjoints, entre parents et enfants. Ceux-ci, souvent, acceptent mal ce repli. «On a beau tout leur donner pour les garder avec nous, ils considèrent la famille comme une pension.»

Mais d'autres réussissent à se donner une quasi-mystique familiale aux allures modernes les plus permissives. Les adolescents y couchent avec leur chum ou blonde. On est prêt à tout pour que tout se fasse en famille. Ce nouveau type-cocon s'amalgame parfois au type fusionnel. Le moins de règles possible. «J'aime mieux ça, pour qu'ils n'aillent pas courailler ailleurs dans des gangs de drogue, de violence. J'ai pas le goût de me retrouver à la cour parce que mon gars a fait un coup pendable. Ce serait la honte de ma vie.» Mais ces parents se préparent des drames pénibles si on en juge par certains récits de vie familiale récents. Cette nouvelle promiscuité devient vite étouffante parce qu'elle s'est constituée en un tout indifférencié. Il y manque de l'espace, de la distance pour construire son identité, pour distinguer les rôles des uns et des autres. En certains cas, le contexte se prête à l'inceste, avec d'étonnantes complicités tacites du conjoint tiers, la femme en l'occurrence.

Dans ce type de famille les parents se croient facilement porteurs du seul, vrai et bon modèle de foyer protecteur des aléas de la vie et du quasi-enfer extérieur. Mais quand de graves problèmes intérieurs apparaissent, ils sont démunis, sans recours. Ce sont les enfants qui font craquer violemment cette carapace de ladite famille heureuse et sans histoire. Alors qu'une famille ouverte permet beaucoup mieux à chacun d'enclencher sa propre histoire.

On se souviendra que le cocon dans la nature doit éclater pour qu'il y ait mise au monde. Famille close, famille fusionnelle ne peuvent que fixer leurs membres à l'enfance, sinon à un imaginaire infantile qui ne sait pas assumer l'épreuve du temps nécessaire à la construction de l'identité, de la liberté, de la responsabilité et de la maturité.

Dans ma famille idéale, le moindre problème apparaissait comme une montagne. Mes parents avaient peur que le ciel nous tombe sur la tête dès que nous sortions de la maison. Ça faisait de nous des inadaptés. J'ai joué leur jeu longtemps. J'étais pour eux le petit garçon idéal, sans problème. Puis ça a éclaté tout d'un coup. Drogue, vols, prison. J'étais terriblement violent sans trop savoir pourquoi. Ma sœur, elle, était plutôt du genre suicidaire. (Jocelyn, 20 ans)



## *La famille-PME*

[Retour à la table des matières](#)

Eh oui, la famille entreprise, maintenant! On pense tout de suite aux entreprises familiales: firmes, commerces où tous les membres du foyer travaillent dans une promiscuité quotidienne qui trop souvent laisse peu de place aux rapports gratuits, peu d'espace de distanciation les uns sur les autres.

Depuis 23 ans, mon mari et moi nous avons travaillé à la planche dans notre commerce. Un succès total. De l'argent en masse. Nos deux grands enfants y ont contribué. Apparemment, c'est le bonheur parfait. Puis tout à coup, à 45 ans, tu sens un vide immense dans ta vie à toi, dans ta vie de couple. Ton gars puis ta fille claquent la porte parce qu'ils étouffent. Au début, on comprenait pas. Ils ont tout. Ils vont avoir un énorme héritage. Et nous une retraite en or. Puis tu te réveilles quand tu prends conscience que le commerce t'a tout pris, vidée complètement. On était toujours ensemble, mais à vrai dire, peu de vie de couple, ni vraie vie familiale.

Comme si on avait rien à se dire... (Gisèle, 45 ans)

Mais il y a d'autres expériences qui tiennent du type PME dans des domaines où l'on s'attendrait à un tout autre style de famille.

Elle et lui ont consacré le meilleur de leurs énergies à leur carrière respective, au prix de longues périodes d'éloignement l'un de l'autre avec de difficiles aménagements pour la prise en charge successive des enfants. Elle, très efficace, très rationnelle, menait le jeu avec une rare détermination. Tout était calculé, planifié, organisé dans les moindres détails. Lui, il aurait souhaité «un peu de folie amoureuse» dans tout ça et aussi «plus de temps avec les enfants». Au bout de dix ans, il ne peut plus supporter la situation. Il divorce et trouve bientôt une autre compagne qu'il qualifie ainsi: «Spontanée, généreuse, simple, facile à vivre, plus humaine quoi!» Il se remémore le moment du divorce en soulignant le fait que sa femme n'a pas versé une larme. Par la suite, toutes les négociations ont été vécues «avec une froideur calculatrice incroyable. Comme en affaires.» Il se demande quelles en seront les séquelles chez les enfants qui entrent dans leur adolescence. Elle, de son côté, lui reproche, non sans raison, de garder les vieux schèmes de l'homme traditionnel qui veut la femme à la maison, a tout le moins une femme qui ne

donne pas priorité à sa carrière et qui «suit son mari» là où il est appelé à travailler.

On peut se demander si l'un et l'autre n'ont pas chacun, à leur façon propre, réduit la famille à une organisation moderne quasi technocratique qui prend le pas sur tout le reste. Leur monde professionnel, rationnel a imposé sa logique. Temps et argent sont les deux étalons de toutes leurs négociations passées et présentes. Et les enfants doivent s'y adapter. Qu'on nous comprenne bien: il ne s'agit pas ici de discréditer l'entreprise familiale, la carrière professionnelle. Des couples, des familles parviennent à d'heureux aménagements. Tâtonnements, tensions, essais, échecs, reprises font partie des défis actuels en la matière. Mais on ne peut sous-estimer les énormes enjeux en cause. «J'ai réussi ma carrière mais j'ai manqué ma vie.» Cette expression populaire, plusieurs fois entendue, en dit déjà long. Le type familial PME n'est pas une pure construction de l'esprit!

\* \*  
\*

Redisons-le, on ne trouve pas ces types à l'état pur dans le réel. On peut passer de l'un à l'autre. Il arrive aussi qu'on garde le même modèle toute sa vie, même en changeant plusieurs fois de partenaires, y compris dans des familles reconstituées. Ces types de familles recourent de grandes tendances culturelles dans la société, mais ils ont l'avantage de les révéler plus concrètement. Nous sommes alors en mesure de mieux comprendre ce qui nous arrive et d'apprécier la qualité inspirante des témoignages qui vont suivre. Comment assume-t-on les nombreux défis d'aujourd'hui dans les divers types de familles? je leur laisse la parole.

Jacques Grand'Maison, sociologue  
Université de Montréal

Fin du texte